Document généré le 15 juil. 2025 19:34

Globe
Revue internationale d'études québécoises

Françoise Lepage [éd.] : *La littérature pour la jeunesse, 1970-2000*. Montréal, Fides, 2003

Anne-Claire Raimond

Volume 8, numéro 2, 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1000920ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1000920ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)
1923-8231 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Raimond, A.-C. (2005). Compte rendu de [Françoise Lepage [éd.] : *La littérature pour la jeunesse, 1970-2000*. Montréal, Fides, 2003]. *Globe*, *8*(2), 305–306. https://doi.org/10.7202/1000920ar

Tous droits réservés © Globe, Revue internationale d'études québécoises, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Françoise Lepage [éd.]
La littérature pour la jeunesse, 1970-2000.
Montréal, Fides, 2003.

En rassemblant quatorze études réalisées par des universitaires québécois dont les travaux portent sur la littérature pour la jeunesse, l'ouvrage dirigé par Françoise Lepage témoigne de la vitalité de la recherche actuelle et de l'intérêt croissant pour ce domaine. En ce début de millénaire, proposer un panorama d'un champ littéraire des trois dernières décennies pourrait sembler quelque peu prématuré ; pourtant, bien loin de prétendre tourner une page de l'histoire de la littérature pour la jeunesse, ce premier bilan apparaît comme une réflexion qui pourra servir de base à des études internationales et à des analyses de corpus pour les années à venir.

Ayant connu des bouleversements et une expansion considérable après une époque difficile où elle a failli s'éteindre, la littérature jeunesse québécoise de la période 1970-2000 se caractérise par son abondance, sa grande variété et un élargissement à toutes les tranches d'âge, ce qui en fait l'un des moteurs de l'édition québécoise. Comment, en 300 pages, rendre compte d'un champ littéraire aussi vaste et foisonnant sans tomber dans la facilité de la description ou dans la tentation d'une définition univoque dépouillée de toute nuance ? Les auteurs ont fait le choix fort pertinent de privilégier, dans une première partie, les genres qui sont à l'origine du renouveau de la littérature pour la jeunesse, comme les albums pour enfants, les mini-romans, les premiers romans, les romans pour adolescents, les bandes dessinées et les romans de science-fiction écrits par des femmes. Reposant sur une série d'entrevues avec des écrivains, un chapitre sur la censure clôt la première section. L'originalité de l'ouvrage réside dans sa seconde partie, qui, à la manière des études en littérature générale, présente des analyses de quelques œuvres d'auteurs. En faisant alterner le général et le particulier, le livre éclaire le lecteur non averti sur les tendances actuelles à travers un approfondissement de quelques œuvres de Dominique Demers, Christiane Duchesne, Gilles Gauthier, Doric Germain, François Gravel, Michèle Martineau et Stanley Péan. On peut regretter que le roman pour adolescents soit largement étudié au détriment d'autres genres, mais, comme le souligne Françoise Lepage à propos des romans historiques et fantastiques et de certains écrivains pour la jeunesse, cette négligence

rend compte des domaines peu explorés par les chercheurs : « la littérature pour la jeunesse offre une mine de sujets à explorer. Il faut souhaiter qu'un plus grand nombre de chercheurs s'y intéressent afin de poursuivre le travail amorcé, tant du point de vue de l'enseignement que de la recherche. » (p. 16.)

Comme le prouve l'absence de conclusion, les auteurs n'ont pas cherché à établir un bilan définitif et réducteur d'un champ littéraire particulièrement foisonnant. En fin de parcours, le lecteur est ainsi libre de percevoir en filigrane les contours de la littérature pour la jeunesse des trente dernières années. La silhouette qu'il peut dégager des quatorze études pourrait être celle d'une littérature « hybride » ou « perméable » à différents courants génériques, comme le remarque par ailleurs Noëlle Sorin à propos des romans pour lecteurs débutants et comme l'évoquent Monique Noël-Gaudreault puis Danielle Thaler au sujet des romans pour adolescents, qui oscillent entre socioréalisme et imaginaire, narcissisme et confrontation avec l'Autre. La littérature pour la jeunesse de 1970-2000 pourrait être décrite avec les mêmes mots qu'utilise Johanne Prud'homme pour parler de l'univers mouvant des œuvres de Christiane Duchesne : elle « apprivoise[rait] les frontières entre connu et inconnu, réel et imaginaire » (p. 15). Ainsi, les espaces littéraires des auteurs ne semblent plus strictement délimités par les frontières génériques traditionnelles qui distinguaient notamment le merveilleux du réalisme, comme nous le montrent Lucie Guillemette, Lucie Hotte et Véronique Roy par rapport aux œuvres de Dominique Demers et de Doric Germain. De même, Luc Bouvier et Daniel Chouinard attestent que les œuvres de François Gravel et de Stanley Péan offrent des discours polysémiques que l'on ne trouvait guère dans la littérature pour la jeunesse es années antérieures.

Aux deux sections principales ont été ajoutées deux annexes substantielles. À travers une enquête abondamment chiffrée du marché du livre depuis 1990, Édith Madore témoigne de la constante augmentation de la production pour la jeunesse et apporte des renseignements concrets sur le développement des collections, qui ciblent de plus en plus leur public par tranches d'âge. Une bibliographie complète proposée par John Hare permettra au lecteur averti ou amateur de compléter ses connaissances selon sa curiosité et ses besoins.

Anne-Claire Raimond
Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle